

ANNE LE NY

« PROFITONS DE NOTRE LIBERTÉ ! »

Vous abordez pour la première fois dans un de vos films le thème du travail, notamment le fait d'en changer pour se réaliser...

J'ai la chance de faire un métier que j'aime, ce qui, je m'en rends bien compte, n'est pas le cas de tout le monde. Ça m'intéressait de parler de l'image que l'on a de soi par rapport au travail que l'on fait. Moi-même, j'avais un problème à n'être que comédienne. C'est un métier formidable, mais on ne prend rien en charge – et ça en fait la grandeur, de savoir s'abandonner et faire passer les idées de l'autre. J'avais du mal avec ça. Devenir réalisatrice, devenir responsable, ça a été un soulagement intense, bizarrement. Enfin, deux jours avant le début du tournage, je disais à mon producteur que j'aimerais être sous anesthésie générale tellement j'étais angoissée ! (*Rires.*)

Réaliser, on dit que c'est un métier d'homme...

Oui, mais le fait d'être une femme ne m'a jamais posé de problème, ni avec les techniciens, ni avec les producteurs. Je me souviens quand même de conseils qu'on m'a donnés sur mon premier film : « *Il faut que tu sois un peu plus de mauvaise foi, tu t'excuses un peu trop, tu dis un peu trop* » « pardon, c'était une mauvaise idée on va faire autre chose »... » En fait, on me conseillait d'être un homme ! Mais l'autorité, ce n'est pas masculin. La première autorité suprême, c'est la mère quand même... Et face à l'autorité maternelle, personne ne la ramène !

DANS SON QUATRIÈME FILM, ON A FAILLI ÊTRE AMIES, EN SALLES LE 25 JUIN, LA RÉALISATRICE MET EN SCÈNE UN DUO DE FEMMES INTERPRÉTÉES PAR DES ACTRICES FORMIDABLES, KARINE VIARD ET EMMANUELLE DEVOS. CHACUNE EST À UN TOURNANT DE SA VIE, SENTIMENTALE ET PROFESSIONNELLE.

Propos recueillis par **Murièle Roos** et **Anne Fréjean**

Vous avez écrit deux beaux rôles de femmes. Parce que vous en êtes une ? On n'est jamais aussi bien servie que par soi-même ?

Nous avons la chance d'être le pays au monde où il y a le plus de réalisatrices, notamment dans la jeune génération. Je pense que les personnages féminins vont évoluer, et c'est une très bonne chose. Il y a encore cette idée que lorsqu'un film raconte une histoire d'hommes, ça intéresse tout le monde, lorsque c'est une histoire de femmes, ça n'intéresse que les femmes. Pourquoi ? Parfois, je suis obligée de rappeler : « *On est la moitié de l'humanité, pas un petit groupe ethnique un peu folklorique, la moitié de l'humanité !* »

Vos héroïnes ne sont pas stéréotypées. Elles sont ambiguës, parfois dures, injustes...

Les héros entièrement positifs m'intéressent assez peu, je n'y crois pas vraiment. Ou alors peut-être que je fais des films pour vérifier que je ne suis pas un

monstre, parce que moi-même, je ne suis pas parfaite... (*Rires.*) C'est vrai, je n'essaie pas de rendre mes personnages aimables, j'aime bien les bousculer, mais je ne me mets jamais au-dessus d'eux, je ne les méprise pas. Et l'imperfection n'empêche pas l'amour. Mes actrices, ça leur plaît de jouer des filles qui ne sont pas que douces, qui ont des sentiments ambivalents, qui par moments sont dépassées par leurs désirs, leurs pulsions. Plus on est honnête avec les personnages, finalement, plus ils sont attachants.

Et vos actrices ont l'âge de leur rôle.

J'ai joué la mère de Julie Depardieu, qui a 13 ans de moins que moi ! On m'a même proposé de faire la petite amie d'un comédien qui a l'âge de mon père... et mon père ne m'a pas eue jeune ! Je dis toujours en plaisantant « *Au cinéma, un acteur n'est jamais trop vieux, une actrice jamais trop jeune.* » Alors que les actrices préférées des Français ont toutes plus de 40 ans !

De nombreuses femmes ont en effet le sentiment de devenir transparentes avec la cinquantaine...

Le bon côté de l'affaire, c'est que, comme on devient un peu plus invisible, la peur



PHILIPPE QUAINSE / PASCO AND CO

de déplaire s'estompe aussi – puisque de toute façon on plaît moins ! On nous apprend, à nous les filles, à être toujours gentilles et mignonnes. C'est une sacrée pression ce désir de plaire tout le temps, un réel enfermement ! Maintenant, j'ose dire : « *Non, je ne vais pas faire ça, ça ne me plaît pas, je n'en ai pas envie.* » On gagne une part de liberté.

Y compris en amour et sur la séduction...

Oui, on sait bien par exemple que ce n'est pas pour deux kilos de plus qu'on ne va pas vous aimer. Il vaut mieux avoir deux kilos de trop et ne pas être

grincheuse (*Rires.*) Et puis en France, nous sommes « déssexualisées » beaucoup plus tard que dans de nombreux pays, notamment du Nord. La séduction fait partie de notre culture, et elle survit à la jeunesse. On est censée flirter un minimum avec son marchand de légumes, son serveur, etc. Ainsi, on prend en compte sa masculinité, sinon, on lui manque de respect. Ça fait partie de la courtoisie. Et ça dure longtemps ! Une dame de 80 ans peut encore flirter un peu avec le chauffeur de taxi, et il lui répondra sur le même ton.

Avez-vous voulu faire passer un message aux femmes avec ce film ?

Qu'une deuxième vie est possible, qu'il ne faut rien s'interdire, ne pas se mettre de freins ! Certes, la société nous dit « *à tel âge, il faut faire ci et ça* » mais quand même, nous sommes à un endroit du monde et à une époque où on n'a jamais eu autant de liberté et autant de pouvoir. Il faut en profiter ! Sur les deux tiers de la planète, c'est une malédiction de naître femme. Nous avons la chance extraordinaire d'être nées à notre époque, avec le contrôle des naissances, qui a été une révolution, bien plus que les premiers pas de l'homme sur la Lune ! ♦